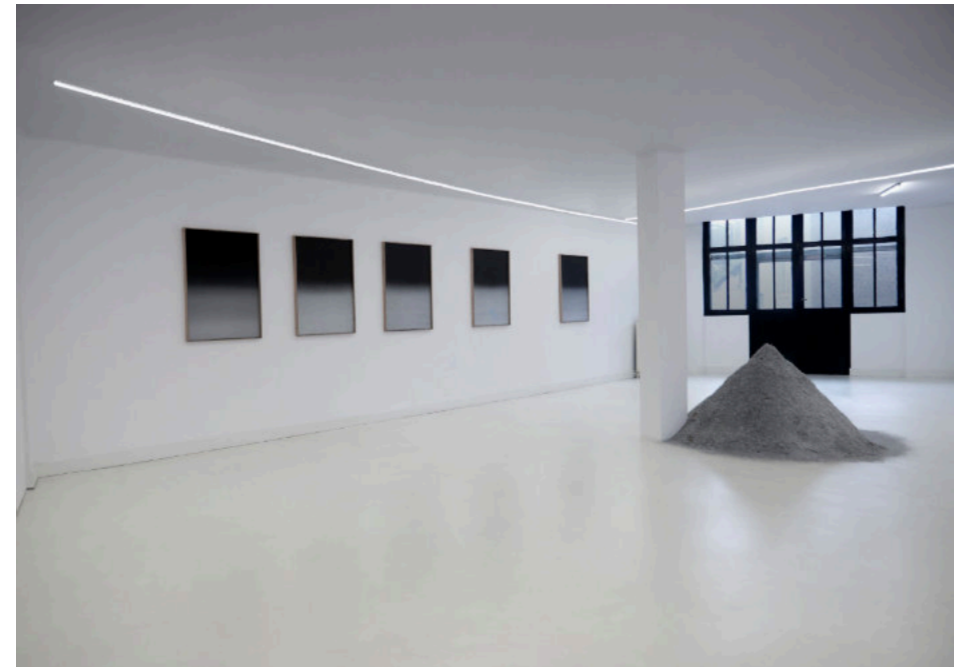


Romain Zacchi (1996)

Mon travail artistique, influencé par la force des objets et leur mutisme quasi minéral, se veut une exploration de la relation entre l'homme et son environnement.

A l'atelier, je travaille avec des matériaux tels que l'acier, l'aluminium, et la pierre bleue, les façonnant pour les rendre à leur vacance. Mon objectif est de rappeler la dignité des artefacts avant le mésusage humain, une réflexion que je traduis dans des œuvres invitant les matériaux à se libérer de leur traitement.



Proposition de l'installation «CARISTE»



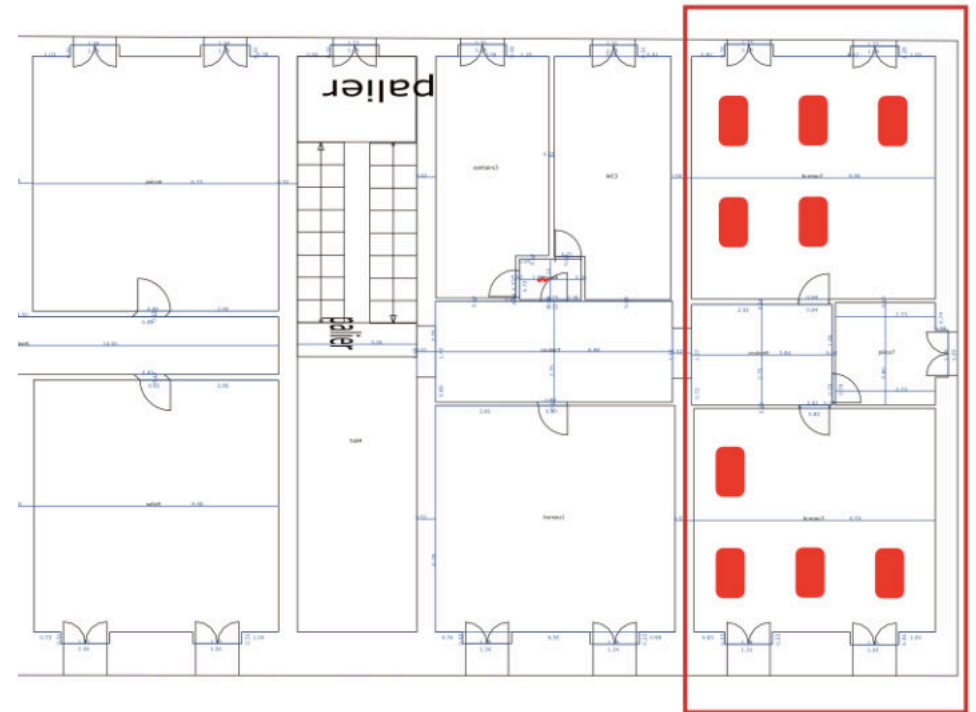
«Cariste»

Solo Show

Beaux Art de Liège

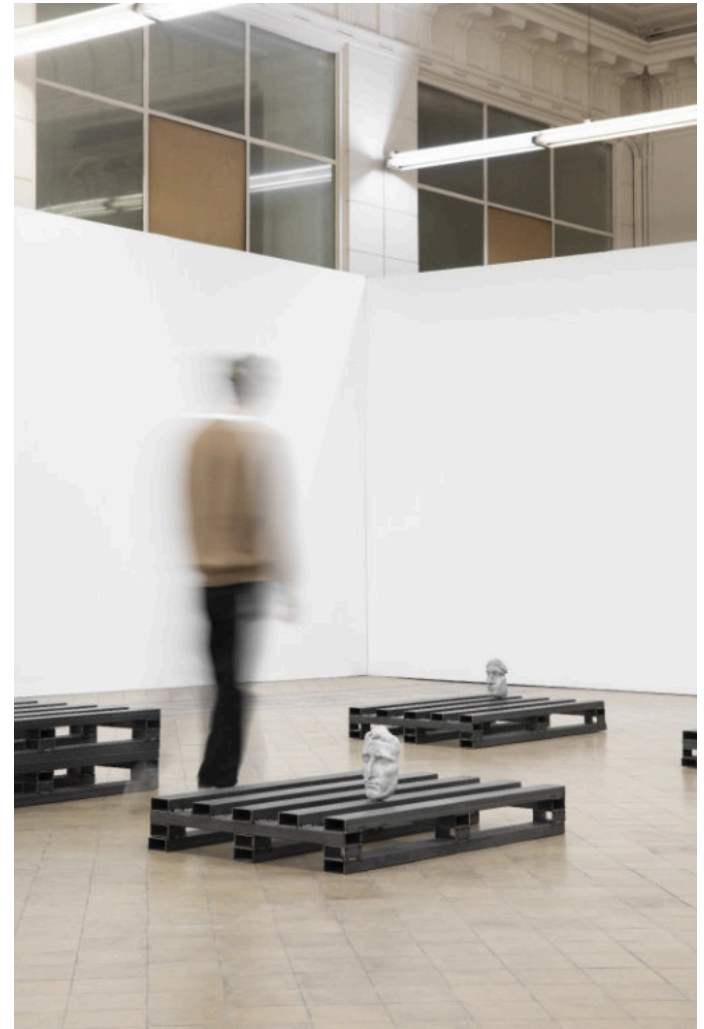


Proposition de mise en espace



Salle Capsule
L. 15x l.6,5 x h.4 m

 **Palette de 80x120cm**



CARISTE

À l'heure des mauvaises expositions qui feraient peut-être des bons livres, à rebours des mauvais polars qui ont pu faire de beaux films, le travail de Romain Zacchi rappelle la force de persuasion des choses rendues à leur mutisme quasi minéral. Et on aurait presque des scrupules à ajouter quelques mots à la puissance délicate qui se dégage des plis de la matière que l'artiste ouvrage dans son vaste atelier de Bruxelles. Il y forge ses propres outils comme des amis qui ne trahiraient pas sa confiance, en lui rendant accès sans détour à la prose du monde.

Rien de bavard ici, dans ces imposantes palettes, quoiquede taille standard, que Romain Zacchi a confectionnées dans un acier aux variations infimes. Ce matériau se distingue en ceci du bois, qu'il ne faut pas le traiter. Car l'homme habile mais naïf avait inventé la palette, nous rappelle notre artisan, pour transporter des oranges depuis le Brésil. Débarqués par des caristes en Europe, les fruits n'en étaient pas moins impropres à la consommation, contaminés par le traitement qu'avait subi les palettes pour ne pas moisir durant les traversées atlantiques. L'objetayant créé la main d'œuvre, et le capitalisme ne pouvant les laisser sans emploi, voilà toutefois la palette intronisée étendard des échanges intercontinentaux, au point que la confection de nombre de produits devant y prendre place jusqu'à nos jours s'aligne, pour ce qui concerne les dimensions, sur celles de la palette.

Romain Zacchi opère ce geste simple (mais amplement technique et méticuleux) de rendre les objets à leur vacance, comme s'ils avaient été trop fragiles pour se défendre eux-mêmes et rappeler leur dignité d'avant le mésusage des hommes.

C'est ainsi que, point d'ironie, il ne les laisse pas seul et y fait s'inviter différentes figures comme des hôtes de passages venant s'y poser sans esbrouffes, mais avec la conviction des alliés. L'homme, comme le végétal, survivent sur ses palettes comme sur un récif. Visage moulé, fruits aluminisés, pied plâtré, autant de témoignages des techniques qu'affectionnent ce graveur amoureux des reliefs. La vie des plantes ne vaut pas celle des manipulations de l'inorganique (sable, aluminium, chrome, acier). Déjà ses pièces iconiques, Marteaux et Tenaille, étaient sculptées à même la pierre bleue. Par un renversement, c'est de la matière qu'émerge l'outil, faisant signe vers l'homme plutôt qu'elle ne le requiert. Ici, c'est l'environnement des sculptures « classiques » usées par le temps, abritées par l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liège, qui sont rappelées comme des vanités rendant hommage à leur socle. Gratitude de l'art envers la main qui œuvre autant qu'elle désœuvre, et dont le monde ouvrier désenfouit par Romain Zacchi rappelle l'ironie. Deux siècles de bourgeoisies qui semble avouer « sans toi, je ne suis rien ».



Texte de Gilles Collard

Ce texte explore la notion de déclin et de transformation à travers le prisme de l'art et de la matérialité. Il évoque la fragilité des empires et la façon dont ils peuvent être affectés par des forces extérieures.

Dans ce texte, la référence à la bourgeoisie peut être interprétée comme une métaphore de la décadence de l'empire ou du système social établi. La bourgeoisie, en tant que classe sociale dominante, est souvent associée à la prospérité économique et au pouvoir politique. Cependant, avec le temps, cette classe peut perdre de son influence et de son prestige, symbolisant ainsi la chute de l'empire dans son ensemble.

Lorsque Gilles Collard évoque les deux siècles de bourgeoisie qui semblent avouer "sans toi, je ne suis rien", cela peut être interprété comme une reconnaissance de la dépendance de l'empire envers cette classe sociale pour maintenir son statut et sa stabilité. Cependant, cette déclaration peut également être perçue comme une admission de faiblesse et de fragilité de la part de la bourgeoisie, révélant ainsi sa propre vulnérabilité face aux forces changeantes de l'histoire.

La mention de la main qui œuvre autant qu'elle désœuvre, associée à l'environnement des sculptures "classiques" usées par le temps, peut être interprétée comme une réflexion sur la façon dont les élites bourgeoises ont contribué à la construction et à la destruction de l'empire. Le monde ouvrier que je désenfoui rappelle ainsi l'ironie de cette relation, soulignant à la fois la contribution et les limites de la bourgeoisie dans le destin de l'empire.

En résumé, la référence à la bourgeoisie dans ce texte peut être vue comme une allégorie de la décadence de l'empire, soulignant les tensions sociales et économiques qui peuvent conduire à sa chute. C'est une méditation poétique sur la fragilité et la résilience des grandes civilisations, ainsi que sur le rôle complexe des classes sociales dans leur destinée.